

9 septembre 1999, Québec

Allocution à l'occasion du lancement des travaux préparatoires du Sommet du Québec et de la jeunesse

Monsieur le Ministre d'État à l'Éducation et à la Jeunesse,

Mesdames et Messieurs les coprésidentes et coprésidents de chantier,

Mesdames et Messieurs les partenaires,

Chers amis,

Il y a des moments dans la vie d'une société où il lui est nécessaire de faire une pause afin de prendre le temps de voir où elle en est et où elle veut aller. La façon de procéder diffère d'un pays à un autre, mais l'objectif reste le même. Au Québec, lorsque nous en sentons le besoin, lorsque certains enjeux dépassent les préoccupations quotidiennes, nous nous rassemblons afin de tenir un sommet. Nous avons donc décidé d'en organiser un, à Québec, au tournant de l'an 2000. Ce sera le Sommet du Québec et de la jeunesse. Je tenais personnellement à ce Sommet. On a parfois évoqué qu'une certaine résignation s'était installée chez certains jeunes et qu'ils avaient perdu confiance en l'avenir. Même si je peux comprendre ces sentiments devant les difficultés qu'ils rencontrent, je ne peux l'accepter. Le Québec a un potentiel formidable, des atouts indéniables, une richesse culturelle hors du commun. Il faut donc s'attaquer aux vrais problèmes, sans fard et sans tabou, et raviver l'espoir et la confiance en notre avenir.

La démarche que nous entreprenons ne s'adresse donc pas seulement aux jeunes. Elle interpelle toutes les composantes du Québec. C'est pourquoi nous l'avons appelée « Sommet du Québec et de la jeunesse ». Tous ceux et celles qui sont avec nous aujourd'hui seront les véritables artisans de ce Sommet. Chacun d'entre vous, à sa manière, au sein de son milieu de vie personnelle et de travail, aura à réfléchir, discuter, faire des compromis et chercher les solutions les plus justes et les plus réalistes. Et tout cela, en tenant compte non seulement des intérêts particuliers mais de l'intérêt commun.

Nos travaux, s'ils veulent être productifs et porter des fruits, ne peuvent se faire en vase clos. J'ai la conviction profonde que les changements nécessaires ne pourront s'effectuer de façon durable qu'en s'appuyant sur un large consensus social et en tenant compte de leurs impacts sur toutes les composantes de notre société. Nous devons à nouveau démontrer que nous savons miser sur un levier exceptionnel : notre tradition de concertation. Les jeunes réclament depuis quelque temps déjà une telle mobilisation. Leurs attentes sont élevées et ils ont bon nombre de revendications. Il leur faudra pourtant accepter le fait qu'un sommet ne peut tout régler. Ils auront à consacrer des énergies à l'émergence de décisions concrètes, acceptables pour eux et acceptables pour l'ensemble de la société. Ils devront sans doute, comme nous tous, faire des choix. Mais ces choix leur appartiendront. Certains de nos partenaires sont quelque peu inquiets face aux revendications des jeunes.

Celles-ci attaquent parfois ce qu'ils considèrent être des acquis. Chaque génération a connu ses hauts et ses bas, chacun d'entre nous, comme le chante Gilles Vigneault, a porté son

âge, sa pierre et ses outils pour bâtir le Québec. Mais, disons-le, l'intégration à la vie sociale et professionnelle est plus difficile pour les jeunes d'aujourd'hui qu'elle ne l'a été pour plusieurs d'entre nous.

Nous avons tous, au gouvernement, chez les groupes jeunes, dans les grandes associations, chez les gens d'affaires, des préoccupations qui nous accaparent. Au gouvernement, vous le savez, la question des finances publiques teinte chacun de nos dossiers. La gestion quotidienne des problèmes de l'État draine aussi nos énergies. Et quant aux gens d'affaires soutenus en cela par beaucoup de gens de la classe moyenne, ils réclament prioritairement une baisse d'impôt substantielle. Le milieu économique en général demande une déréglementation plus soutenue. Certains syndicats priorisent maintenant la syndicalisation des travailleurs et travailleuses autonomes. Un nombre important réclame une importante injection de fonds en santé et en éducation. Les municipalités et leurs élus s'interrogent sur les meilleurs moyens de donner des services à leurs concitoyens tout en diminuant les coûts. Et je pourrais continuer.

Toutes ces positions et préoccupations sont légitimes. Pourtant, en regardant les enjeux qui se profilent, en regardant évoluer le monde qui nous entoure, en discutant avec nos amis et les membres de nos familles, il est possible de dégager une certitude : le Québec ne saurait prospérer à long terme s'il ne s'ouvre pas au dynamisme, à l'imagination et à la force de ses jeunes.

Seul un effort concerté, solidaire et déterminé de toutes les composantes de la société nous permettra de procéder rapidement aux changements qui s'imposent. Cette motivation anime les coprésidents des chantiers que Monsieur Legault vous a présentés. Je tiens à les remercier d'avoir accepté ce mandat et de consacrer les mois qui viennent à se rendre partout au Québec pour y dénicher les bonnes idées et les vraies solutions. Ils m'ont d'ailleurs exprimé leur hâte de se mettre au travail et de rencontrer les partenaires. Ils veulent entendre les jeunes sur leur vision de l'avenir, leurs espoirs, leurs craintes.

Je compte sur eux pour nous tracer le chemin de ce Sommet. Ils nous aideront à repousser les limites du possible et joueront un rôle de liaison entre les groupes jeunes et tous les partenaires.

Nous aurons besoin de leur éclairage, de leur sagesse et, puisque celle-ci n'a pas d'âge, de leur jeunesse. J'aimerais leur réitérer devant vous ma collaboration et mon soutien. Il faudra prendre garde de ne pas transposer identiquement d'une génération à l'autre nos espoirs et nos ambitions. Cette occasion unique serait ainsi gâchée. Acceptons ensemble de laisser définir les contours de la société dans laquelle les jeunes veulent vivre, d'écouter leur vision de l'organisation du travail et de la vie en société.

Je souhaite que les jeunes se fassent entendre sur toutes les tribunes et dans tous les forums de consultation qui se tiendront à la grandeur du Québec au cours des prochains mois. Je souhaite que les grands acteurs de la société civile participent et se sentent partie prenante de ce projet.

Nous avons quelques mois devant nous. Beaucoup de choses ont déjà été dites, écrites et

remuées. Mais nous avons maintenant le devoir de passer à l'action. Pour ce faire, je vous suggère de suivre la démarche suivante:

Tout d'abord, cerner ensemble un certain nombre de problèmes.

Par la suite, s'atteler résolument à la recherche d'idées et de solutions nouvelles ou repensées.

Finalement, identifier les meilleures façons de rendre ces solutions applicables à court et moyen terme.

Le gouvernement participera comme les autres à la démarche qui s'amorce. Il n'aura pas la prétention d'y parler au nom des jeunes, ni au nom des autres partenaires. Notre société connaît des difficultés parce qu'elle ne s'est pas suffisamment préoccupée de faire de la place aux jeunes. La capacité de remédier à cette situation dépasse celle du gouvernement. Ce que nous pouvons faire et ce que j'estime de ma responsabilité en tant que premier ministre, c'est de consacrer ardeur et ressources à la réussite de ce Sommet. La partie n'est pas gagnée d'avance. Je souhaite sincèrement que nous puissions à nouveau miser sur nos forces, puiser dans nos énergies et regarder au-delà de nos préoccupations immédiates pour réussir ce grand rendez-vous.

Je vous remercie.